

**8 Société et Culture**

**Religion/ Église évangélique du Gabon (EEG)/Paroisse de Derrière-la prison**

**Construction bientôt d'un nouveau temple**

SNN  
Libreville/ Gabon

*Le projet a fait l'objet d'une présentation officielle. A la faveur d'un culte d'action de grâce qui a eu lieu en présence du premier responsable de l'Église évangélique du Gabon, le RP Jean-Jacques Ndong Ekouaghe.*

LE révérend pasteur Brice Okoue Ondo, l'assemblée des fidèles et les membres sympathisants de la paroisse de Derrière-la prison, étaient, dernièrement, réunis dans leur temple, à la faveur d'un culte d'action de grâce marquant la présentation officielle du projet de construction d'un nouveau temple aux fidèles de l'Église évangélique du Gabon (EEG). Cette séance de prière et d'adoration a été rehaussée par la présence du pasteur président de l'église, le révérend Jean-



Photo : SNN

Le pasteur en charge de la paroisse de Derrière-la prison, le révérend Okoue Ondo, présentant le plan du nouveau temple...



Photo : SNN

... en présence du pasteur président de l'EEG, le révérend Jean-Jacques Ndong Ekouaghé (M)...

Jacques Ndong Ekouaghe. Présentation de la maquette du projet, installation du comité de construction et prédication, ont été pour l'essentiel les moments forts de la rencontre. Le tout ponctué par des temps d'adoration. Le message délivré par le révérend pasteur, Jonathan Abessolo Meye, tiré de la parole de Dieu dans le livre 1 Rois 5/5, avait pour thème central " *Bâtissons un temple à l'Éternel* ". Il a donc été question pour le prédicateur de montrer à l'assemblée de fidèles réunis l'importance de bâtir une maison à Dieu. Car selon Jonathan Abessolo Meye, « *Dieu doit être honoré dans un temple flambant neuf. Parce que le temple est le signe de la sanctification du peuple. La recommandation d'avoir un lieu de culte fait intervenir l'intention de faire demeurer Dieu au milieu du peuple.* » Surtout que, a-t-il ren-



Photo : SNN

... et de nombreux fidèles.

nel ". Il a donc été question pour le prédicateur de montrer à l'assemblée de fidèles réunis l'importance de bâtir une maison à Dieu. Car selon Jonathan Abessolo Meye, « *Dieu doit être honoré dans un temple flambant neuf. Parce que le temple est le signe de la sanctification du peuple. La recommandation d'avoir un lieu de culte fait intervenir l'intention de faire demeurer Dieu au milieu du peuple.* » Surtout que, a-t-il ren-

chéri, la présence divine est gage de beaucoup de choses pour le croyant, telles que la prospérité individuelle et collective, la protection, l'intelligence et la puissance du peuple croyant, etc. Pour sa part, le pasteur président a tenu à féliciter le pasteur Brice Okoue et son conseil pour l'initiative. Selon lui, jamais de mémoire d'homme, il n'a vu une initiative aussi bien menée de la part d'une paroisse. Signalant ensuite, que la présentation officielle de ce projet coïncidait avec l'entrée de Jésus à Jérusalem. Jean-Jacques Ndong Ekouaghe a ainsi saisi l'occasion pour exhorter les uns et les autres à cultiver l'esprit de cohésion et à bannir les complexes de tout genre. Il a enfin rassuré les membres de la paroisse de Derrière-la prison de l'adhésion de la direction de l'EEG à ce projet.

**Choses vues**

**Des salons de beauté à tout coin de rues**

Prissilia MOUSSAVOU MOITY  
Libreville/Gabon

**SOIGNER** son apparence était, il y a quelques années, réservé à une catégorie de femmes seulement. Autrement dit, à Libreville, traiter ses mains, ses pieds et surtout ses cheveux était presque un luxe pour la gent féminine. Ces séances de beauté se faisaient la plupart de temps soit chez soi, ou en ayant recours à une proche lorsqu'on ne disposait pas d'assez de ressources pécuniaires pour se rendre dans un institut de beauté feutré. En effet, il était rare, il y a plus d'une décennie, de trouver des salons de coiffures de proximité et à la portée de toutes les bourses. Que ce soit pour les besoins de manucure, de pédicure ou de soins des cheveux, etc. Aujourd'hui, la prolifération des salons de beauté à travers les quartiers de Libreville est telle, que les femmes peuvent satisfaire leur envie de se faire belles au quotidien, et de plaire à moindre coût. Désormais, les candidats à la beauté, parmi lesquels on trouve des femmes et même des hommes, peuvent s'adonner à leurs petits soins du corps sans trop de difficulté. Les endroits réservés au traitement de l'apparence se multiplient dans la capitale gabonaise. A chaque pas de chez soi, on trouve un, voire deux salons de beauté.



Photo : LLIM

Installés aux abords des trottoirs, ces salons offrent des soins de qualité...



Photo : Bandoma

...en coiffure...



Photo : LLIM

... en manucure et pédicure.

A première vue, ces structures n'ont rien d'attrayant. Pourtant, force est de constater que les soins offerts à ces endroits n'ont parfois rien à envier aux grands salons huppés. Les femmes, principales clientes de ces maisons à l'allure modeste et dépourvues d'esthétique, à vue d'œil, ne se plaignent pas en tout cas. Installés la plupart du temps en bordure de route, ces salons ont leurs taux d'affluence. Surtout les week-end. On peut y trouver des clientes, assises des heures entières sur des bancs de fortunes, attendant désespérément leur tour. Comme une mouance attestant de l'expertise de ces coiffeuses de l'ombre! Se fier au simple décor de ces salons, pourrait donc s'avérer une erreur. Heureusement que « *les apparences sont trompeuses* », avance une dame, habituée de ces salons. « *Elles sont performantes, maîtrisent les*

*rouages du maquillage, de la coiffure, de la manucure et de la pédicure. Malheureusement, elles s'affirment dans un cadre qui ne reflète pas toujours leur travail. Le manque de ressource pécuniaire expliquerait cette situation. On se dit qu'on peut se lancer et une fois, après avoir épargné suffisamment d'argent, on se trouve un local haut-standing. C'est la raison pour laquelle la plupart des filles qui exercent cette activité le font, à leurs débuts, soit en plein-air, aux abords des trottoirs, soit dans un cadre qui amène les clients à douter de nos compétences* », fait savoir Nana, coiffeuse installée à Petit-Paris. A l'entendre, les performances de ces spécialistes de la beauté sont appréciées en fonction du local dans lequel elles exercent et non pas du rendu de leur travail. L'évidence est que les dames qui côtoient les salons de beauté feutrés, sont rarement tentées d'y jeter un coup d'œil, même

par simple curiosité. Fort heureusement, ces modestes coiffeuses peuvent compter sur la "pub", le bouche-à-oreille de leurs clientes satisfaites. Et elles sont nombreuses. Par ailleurs, le fait que les professionnelles de ces espaces soient très au fait des tendances (coupes, manucure et pédicure, make-up...), qu'elles les proposent à des coûts raisonnables, n'est pas le moindre des avantages. « *Lorsqu'un travail est bien fait, il est probable qu'il soit apprécié une fois la cliente est hors de notre local. Nous comptons sur nos clientes satisfaites pour nous ramener encore plus de femmes* », a fait savoir Claire Miloungui, spécialiste du tissage. Manucure et pédicure de proximité, est-il besoin de le rappeler, essaient désormais à Libreville. Comme l'illustre le marché Mont-Bouët où des clientes sont accueillies par des femmes prêtes à les rendre belles, à n'importe quel prix.

